



HAL
open science

”La géographie militaire française durant l’expédition du Mexique. L’exemple des deux sièges de Puebla”

Jean-Yves Puyo

► To cite this version:

Jean-Yves Puyo. ”La géographie militaire française durant l’expédition du Mexique. L’exemple des deux sièges de Puebla”. Humberto Morales Moreno (dir.). *Delirios imperiales. Ecos de la intervención francesa en México (1862-1867)*, Ediciones de la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, pp.144-173, 2022, 9786075257556. <hal-05265610>

HAL Id: hal-05265610

<https://hal.science/hal-05265610v1>

Submitted on 17 Nov 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

La géographie militaire française durant l'expédition du Mexique *L'exemple des deux sièges de Puebla (1862 et 1863)*

Jean-Yves Puyo¹

Version auteur du texte suivant (sans les illustrations appelées dans le texte) :

Puyo Jean-Yves, « La géographie militaire française durant l'expédition du Mexique. L'exemple des deux sièges de Puebla », dans *Delirios imperiales. Ecos de la intervención francesa en México (1862-1867)*, Humberto Morales Moreno (dir.), Puebla, ediciones de la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, 2022, pp. 144-173.

À la veille de l'expédition française du Mexique, à savoir au tout début des années 1860, le territoire mexicain demeure encore pour les géographes et cartographes français une vaste *terra incognita*. Ainsi, les ouvrages scientifiques de l'époque, pour tracer le tableau géographique du pays, se référaient alors quasi exclusivement à des textes forts anciens, tels à les écrits de l'abbé Raynal sur la colonisation européenne de l'Amérique² ou encore ceux, d'Alexandre de Humboldt, rédigés dans les premières années du XIX^e siècle³. Comme le confessa le général Casteix, un des acteurs de l'Expédition de 1862, c'est à la poursuite de multiples *chimères* que Napoléon III décidait de l'envoi de troupes au Mexique, profitant alors de l'état de faiblesse des États-Unis d'Amérique, déchirés par la guerre de Sécession : l'expédition poursuivait alors deux objectifs principaux, à savoir le remboursement de dettes anciennes contractées auprès de financiers français par l'État mexicain mais aussi la création d'une sphère d'influence favorables intérêts français, autour de la notion « latinité » et rassemblant les jeunes états indépendants des deux sous-continent américains⁴.

Confronté donc à un pays en très partie méconnu, le corps expéditionnaire français, en parallèle des opérations militaires « classiques », se voyait allouer une importante mission exploratoire : il s'agissait de lever de nouvelles cartes précises du territoire mexicain et de

¹ Géographe, professeur des universités, laboratoire TREE (UMR n°6031, université de Pau et des Pays de l'Adour).

² Guillaume-Thomas Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissements & du commerce des européens dans les deux Indes*, Amsterdam, 1771-1780, 6 volumes.

³ Alexandre de Humboldt, *Essai politique sur le Royaume de la Nouvelle-Espagne*, Paris, F. Schoell, 1811, 2 tomes, 350 p. & 348 p.

⁴ « Le Souverain rêveur avait compris l'immense danger que réserve dans l'avenir à l'Europe le développement indéfini de cette puissance américaine et il avait lieu d'espérer que les troupes de la Nouvelle-Orléans résistant à celles du Nord, l'établissement d'un Souverain sur le trône du Mexique pourrait s'effectuer avant la fin des hostilités du pays voisin [...] Bien plus, le résultat de l'expédition était si peu douteux qu'avant de partir nous pensions même à faire nos projets de retour et à méditer notre rapatriement en passant par le Japon, la Chine et les Indes ». Général Castex, *Ce que j'ai vu*, Paris, imprimerie E. Capiomont, 1898, t.1 (1854-1869), p. 216.

réaliser un tableau géographique de ses provinces, en mettant particulièrement l'accent sur les potentialités économiques et démographiques. Il en découle dans les archives militaires françaises un très grand nombre de documents de nature géographique (cartes et mémoires) jusqu'à aujourd'hui massivement méconnus et ce, contrairement, par exemple, aux travaux et archives de la célèbre *Commission scientifique du Mexique* (1864-1867), étudiés notamment par Nadia Prévost Urkidi⁵, Gary S. Dunbar⁶, Paul N. Edison⁷, Hugo Pichardo Hernández⁸ ou encore Alberto Soberanis⁹.

Certes, si ces documents militaires ne sont bien sûr pas exempts de subjectivité, ils n'en demeurent pas moins précieux. Leurs auteurs, la plupart des jeunes officiers d'état-major ou du Génie, débarquaient au Mexique avec un regard « neuf », non conditionné par les écrits de l'époque ; de sorte que nous pouvons supposer qu'ils n'ont pas cherché à retrouver *de visu* les faits exposés, par exemple, par Humboldt un demi-siècle auparavant. Et le recoupement des différents documents apporte des renseignements de premier plan, éclairant tant le tableau géographique du Mexique de cette période que la connaissance même de ce tragique conflit militaire¹⁰.

Aussi, dans le prolongement de nos travaux passés consacrés à cet épisode militaire¹¹, chercherons-nous à répondre à l'interrogation suivante : qu'apportent ces documents militaires français de nature géographique à la connaissance des deux événements qui marquèrent alors la ville de Puebla, à savoir la bataille du 5 mai 1862 ainsi que long siège de 1863 ? Au final, cette petite recherche constitue une occasion précieuse de revisiter les textes de l'époque, tant

⁵ Nadia Prévost Urkidi, « La Commission scientifique du Mexique (1864-1867) : un exemple de collaboration scientifique entre l'élite française et mexicaine ? », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n° 19, 2008, pp. 107-116.

⁶ Gary Dunbar, « The compass follows the flag : the french scientific mission to Mexico - 1864-1867 », *Annals of the association of american geographers*, volume 78, n° 2, 1988, pp. 229-240.

⁷ Paul N. Edison, « Conquest Unrequited: French Expeditionary Science in Mexico, 1864-1867 », *French Historical Studies*, volume 26, n° 3, 2003, pp. 459-495.

⁸ Hugo Pichardo Hernández, « La comisión científica francesa y sus exploraciones en el territorio insular mexicano, 1864-1867 », *Política y Cultura*, n°16, 2001.

⁹ Alberto Soberanis, « Les Archivos de la Comisión Científica de México, ¿la otra cara de la Intervención? », dans *El Imperio napoleónico y la monarquía en México*, Patricia Galeana (cord.), México, Siglo XXI Editores, 2012, pp. 445-480.

¹⁰ Tel le moral des troupes françaises engagées, rarement bien haut, à l'exemple de cette première ligne du carnet du campagne du Lieutenant Romignon, de la légion étrangère, commencé à Puebla de los Angeles le 8 avril 1864 : « Séjour au Mexique : je ne sais combien il durera. Abrégez-le Seigneur. » G7 87, Service historique de la défense (SHD).

¹¹ Jean-Yves Puyo, « Regards géographiques sur l'expédition du Mexique (1862-1867) », dans *La France en Amérique : mémoire d'une conquête*, S. Berthier-Folgar (dir.), Chambéry, presses de l'Université de Savoie, coll. Sociétés, Religions, Politiques, 2009, 248 p. (pp. 131-153). Jean-Yves Puyo, « The French Military confront Mexico's Geography : the Expedition of 1862-67 », *Journal of Latin American Geography*, vol. 9, n°2, 2010, pp. 139-168.

signés par des géographes que des militaires, au travers du filtre de l'altérité, tout en apportant un regard nouveau sur un épisode géopolitique à notre sens trop méconnu et mésestimé.

Un milieu mexicain mal connu, au début de l'épisode militaire ? L'exemple de l'échec devant Puebla (5 mai 1862)

Le corps expéditionnaire français débarque dans un pays dépeint par le géographe français Vivien de Saint-Martin comme alors grandement méconnu :

En 1862, au moment où le général Forey partit de France pour prendre le commandement du corps expéditionnaire, son état-major avait seulement l'atlas de Garcia y Cubas, la carte générale du Mexique du même auteur, la carte de la région comprise entre Mexico et le Golfe du Mexique par M. de Saussure et une carte américaine fort incomplète de la vallée de Mexico¹².

Certes, ce « flou géographique » pourrait paraître bien fâcheux. Mais dans les faits, cet épisode militaire débuta comme une simple opération de police destinée initialement à mettre la pression sur un mauvais payeur, ici l'État mexicain, via l'occupation du port de Veracruz par les troupes d'une coalition tripartite (Royaume Uni, Espagne et France). Aussi, dans cette optique, la méconnaissance de l'ensemble du territoire mexicain ne constituait-elle pas un réel handicap.

Les choses se complexifièrent fortement par la suite, conséquence de la décision unilatérale du général de Lorencez de partir pour Mexico¹³. À ce moment-là de l'expédition, on peut encore estimer que la faible qualité des connaissances géographiques françaises et des ressources cartographiques à la disposition du corps expéditionnaire ne représentent pas un élément limitant pour l'intervention militaire ; en effet les archives militaires comme les témoignages d'époque nous montrent que quelques rapports sur le Mexique, certes peu volumineux, ont été commandés avant le lancement de l'expédition. Ainsi, nous pouvons citer ce manuscrit du docteur Jordanet, datant de janvier, intitulé *Renseignements sur le Mexique au point de vue de la salubrité du climat et de l'hygiène* ; l'auteur y souligne le caractère particulièrement malsain du climat mexicain pris dans sa globalité, avec les épidémies de fièvre jaune dans les terres basses mais aussi des fièvres paludéennes et le typhus, dans les terres hautes :

C'est un devoir de vous ouvrir les yeux sur le contraste redoutable [...] entre l'admirable douceur du ciel et l'influence souvent néfaste du climat des altitudes [...] J'ai le regret de vous dire que le climat avec lequel vous allez être aux prises affaiblit notablement les Européens qui en reçoivent l'influence. L'énergie de vos troupes ne vous fera jamais défaut, j'en suis

¹² Gustave Niox, cité par Vivien de Saint-Martin, *Dictionnaire de géographie universelle*, Paris, Hachette, tome III, 1887, p. 848.

¹³ « La guerre est déclarée. Je pars d'ici le 22 me porter en avant. » Courrier du 18 avril 1862 du général Lorencez à son épouse, dans *Le général Charles Ferdinand Latrille comte de Lorencez et l'expédition française au Mexique en 1862*, catalogue de l'exposition Lorencez (6-10 septembre 2014, Méritein), p. 53.

sûr, mais pour affirmer ce résultat, je compte sur leur valeur morale plus que sur le soutien de leurs forces physiques¹⁴.

En ce qui concerne la présentation du cadre géographique du pays appelé à être parcouru par ses troupes, le général de Lorencez avait de même à sa disposition un mémoire anonyme et non daté, mais antérieur sans nul doute possible au débarquement français, de 12 pages manuscrites¹⁵. S'il n'en demeure pas moins succinct, notamment en ce qui concerne la présentation de Puebla¹⁶, les éléments relevant de la zone géographique comprise entre la côte atlantique et cette dernière ville n'en sont pas moins intéressants. Préalablement, son auteur souligne qu'il sera impossible aux militaires de contrôler « la campagne », ce qu'ont démontré tous les conflits locaux précédents¹⁷. De même, la route escarpée séparant la Côte du plateau de Puebla, hypothèquerait tout envoi sur cet itinéraire d'un important corps de troupe : « La résistance des Mexicains ne sera qu'un obstacle insignifiant en comparaison des embarras causés par l'acquisition et le transport des vivres [...] Les plus grandes difficultés se présenteront dans le trajet de la Vera Cruz ou de Tampico au plateau de Puebla, trajet qu'il sera impossible d'effectuer par grandes masses¹⁸ ». Enfin, l'auteur défend l'idée selon laquelle les troupes françaises auront le plus grand mal, entre Orizaba et Puebla, à se ravitailler en vivres et même en eau. Dès lors, on comprend mieux pourquoi le corps expéditionnaire français a quitté Orizaba avec pas moins de 400 000 rations de vin, donnée mentionnée par Niox et qui a eu son « petit effet » sur nombre d'auteurs mexicains, à l'exemple de Paco Ignacio Taibo II : « Si se trata de proveer de vino durante el mismo mes el ejército, ¿cuántas raciones le tocan diariamente a un soldado? ¿ Más de veinte? Se trata sin duda del ejército más borracho del planeta¹⁹. »

Par la suite, les archives militaires françaises renferment un document remarquable, et à notre connaissance encore inédit à ce jour, consacré à une description de la première campagne de Puebla. Rédigé très peu de temps après les faits (daté du 22 mai 1862), son auteur, le capitaine d'escadron Lafitau, trace à l'intention du général Blondel, en poste au ministère français de la Guerre, un tableau des événements funestes rencontrés par les troupes françaises. Déjà, comme l'avait bien prévu le premier rapport cité par nous-mêmes ci-dessus, leur

¹⁴ Dr Jordanet, *Renseignements sur le Mexique au point de vue de la salubrité du climat et de l'hygiène*, janvier 1862, manuscrit, 12 p., SHD 7 G 89.

¹⁵ *Rapport de présentation du territoire mexicain*, G7 89 SHD.

¹⁶ « Au Sud-Ouest et à 23 kilomètres de Pérote se trouve Puebla de Los Angeles. C'est une ville de 80 000 âmes aussi belle que régulièrement bâtie. L'influence du clergé a multiplié les églises et les couvents ». *Ibid.*

¹⁷ « Tenir la campagne n'est pas une locution appropriée à la guerre de Mexique ». *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Paco Ignacio Taibo II, *Los libros no reconocen rivales – una historia narrativa de la batalla del 5 de mayo de 1862*, México, Planeta, 2012, p. 48.

progression n'a pas été facile, surtout entre Tecamachalco et Puebla²⁰. L'eau et les vivres se font rares, les Républicains pratiquant la politique de la terre brûlée, avec de plus une population extrêmement distante vis-à-vis des troupes françaises :

Nous continuâmes à cheminer par étapes mais sans pouvoir nouer aucune sorte de relation avec les habitants dont quelques cavaliers ennemis, en se retirant successivement devant la colonne brûlaient toutes les récoltes et même les maisons quand nous n'arrivions pas assez vite pour les en empêcher. Personne ne venait à notre rencontre, personne ne nous demandait secours²¹.

Point absolument fondamental, ce rapport nous décrit un état-major français qui n'ignore rien du relief entourant Puebla et de ses fortifications ; mais il aurait été conduit à les mésestimer suite aux renseignements donnés par deux Mexicains favorables au camp conservateur et amenés par le général Almonte (dont un ingénieur)²², qui affirmaient « [...] n'avoir quitté la ville que depuis très peu de jours et avant leur départ, avoir vérifié encore l'exactitude de leurs dires » :

Quand nous montrions sur le plan la position de Quadaupe, dominant Puebla et défendue par deux forts que les plus simples notions militaires indiquaient comme devant être enlevés au préalable, on prenait encore des airs plus dédaigneux en assurant qu'il n'y avait là qu'un petit nombre de canons, avec de faibles retranchements élevés depuis longtemps autour des églises mais peu de fossés profonds et de grands trous partout dans les murs et les parapets²³.

Au final, après avoir longuement décrit les combats de la journée du 5 mai et les pertes très sensibles subies par le corps expéditionnaire français, l'auteur concluait en dédouanant en quelque sorte le général de Lorencez : « Je crois sincèrement que nous n'avons aucune faute militaire à nous reprocher²⁴ ». Certes, selon l'auteur, l'attaque de Loreto et de Guadalupe aurait dû être entreprise de façon plus « méthodique ». Mais d'une part, les moyens matériels manquaient – on pense ici aux troupes²⁵ et à l'artillerie de siège par exemple – et de toute façon, selon l'auteur, « [...] les aurions-nous eues que personne, parmi nous, n'aurait dû penser à les employer en présence des renseignements qui nous étaient donnés d'une manière si

²⁰ « À Tehuacan, (Tehuacán) les ressources sont restreintes, le terrain qui s'étend entre cette ville et Tecamachalco est assez aride et peu cultivé. Les 62 kilomètres qui séparent ces deux localités sont réparties en trois étapes très fatigantes, à cause de la poussière et du manque d'eau ». Capitaine Lafitau, courrier au général Blondel, direction du personnel, ministère de la guerre, Orizaba, 22 mai 1862 ; G7 89 SHD.

²¹ *Ibid.*

²² En cela, le témoignage du capitaine Lafitau vient corroborer les écrits célèbres de Gustave Niox, qui pour sa part, n'était pas encore au Mexique à cette époque-là : « Dans la soirée (du 4 mai), un ingénieur mexicain, qui fut présenté au général de Lorencez, lui procura quelques renseignements ». Gustave Niox, *L'Expédition militaire du Mexique, 1861 – 1867*, Paris, J. Dumaine, 1874, p. 160.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Les renforts en troupes du camp conservateur, promis par de Saligny, ne se sont jamais présentés...

affirmative par des personnes en qui nous étions tenus de mettre toute notre confiance »²⁶. Ainsi, pour résumer, pour Lafitau, ce sont les rapports tronqués des partisans conservateurs, combinés il est vrai à l'action énergique des troupes républicaines (qui n'ont pas démérité), qui constituèrent les causes majeures de la défaite française. Et après avoir espéré et attendu en vain une possible sortie en rase campagne de la garnison de Puebla, le corps expéditionnaire français débutait le 8 mai son repli en ordre sur Amozoc puis Orizaba, sans être réellement inquiété par les troupes républicaines²⁷.

Si la défaite est claire et nette, elle aura toutefois permis au corps expéditionnaire français d'appréhender l'environnement et la morphologie urbaine de la ville de Puebla, expérience qui leur sera précieuse un an plus tard, à l'occasion du siège de 1863 :

Nous avons songé à renouveler l'attaque de Puebla, en la prenant par la gauche mais devant cette gauche, la ville s'étend en longueur, le terrain présente les inconvénients et les dangers inverses de la droite. Il est complètement plat et dénudé, formant comme un immense glacis sur lequel ne se trouve aucun obstacle, aucun point autour duquel il soit possible de se rallier en cas de retraite. On serait obligé d'y parcourir à découvert un espace de 2500 à 3000 mètres sous le feu des défenseurs de la ville, consistant une longue ligne droite de maisons crénelées, avec terrasses peu élevées en fournissant de très bons feux. Toutes les rues perpendiculaires à cette ligne de défense sont coupées par des barricades précédées de fossés, armées de canon et se répétant dans chaque rue, de 200 en 200 mètres. On aperçoit en outre, en arrière, un vaste réduit formé au moyen de grands couvents reliés entre eux en enceignant la cathédrale. Toutes ces défenses ont été très visibles pour nous du haut des positions occupées sur la gauche à partir du lendemain de notre arrivée devant Puebla²⁸.

Les troupes françaises auront hélas pour elles payé très cher cette reconnaissance *de visu*²⁹...

Les missions allouées à la géographie militaire

L'échec cuisant de l'assaut des zouaves devant les forts de Guadalupe et de Loreto allait donc conduire à une escalade funeste du conflit pour les armes françaises, tombées dans le piège abyssal de l'honneur du drapeau à restaurer³⁰. La simple opération initiale de police se transformait alors en un conflit en règle où la géographie militaire était appelée à jouer un rôle très important.

²⁶ Gustave Niox, *L'Expédition militaire du Mexique, 1861 – 1867, op. cit.*, p. 160.

²⁷ « La retraite s'est faite avec un calme parfait et sans entreprise contre nous de la part des Mexicains ». *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

²⁹ « Nos pertes dans cette affaire ont été de 16 officiers tués, 1 disparu, 18 blessés / 35 hommes tués, 127 disparus, 285 blessés. Total des pertes : 482 ». *Ibid.*

³⁰ Les pertes de ce combat s'élevèrent à 172 tués dont 16 officiers, contre 304 blessés (19 officiers), « chiffre considérable relativement à son effectif ». Gustave Niox, *L'Expédition militaire du Mexique, 1861 – 1867, op. cit.*, p. 167.

En effet, les caractéristiques du conflit mexicain rendaient cruciale la possession d'une cartographie de qualité. En effet, habitués à une guerre de mouvement à base de grandes unités, les généraux français se retrouvèrent confrontés, dès le début du conflit, à une forme d'affrontement qu'ils connaissaient hélas bien (à défaut d'y exceller...) depuis la guerre d'Espagne (1808-1813) et la conquête de l'Algérie, à savoir la guérilla³¹. Confronté à un espace géographique fortement accidenté, les pertes françaises s'accumulèrent progressivement sans résultat décisif, suite notamment (mais pas uniquement) aux maladies, en particulier dans les *terres chaudes littorales (las tierras calientes)*.

Ainsi, le corps expéditionnaire français fut dès son débarquement sur la terre mexicaine le 9 janvier 1862 fortement handicapé par les affections liées aux épidémies de fièvre jaune, le fameux vomito negro. Les écrits médicaux français du XIX^e siècle insistaient sur le fait que Veracruz et ses proches environs se caractérisaient particulièrement par la fréquence des épidémies de fièvre jaune. Comme le soulignait en 1873 le docteur Armand, alors qu'aux petites Antilles le laps de temps entre deux épidémies pouvait varier de 7 à 10 ans, dans le port mexicain, des relevés réalisés en continu depuis plus de 60 ans montraient qu'il ne s'écoulait en moyenne que quelques mois entre deux pandémies, voire un an ou deux dans le meilleur des cas³²... Ainsi, entre février et septembre 1862, l'hôpital de la Marine de la Veracruz reçut 1703 cas de fièvre jaune, pour 655 qui connurent une fin funeste (soit un taux de mortalité de 38,46%). Et si la fièvre jaune sévissait surtout dans la zone littorale, les affectations pouvaient toutefois toucher des localités situées loin à l'intérieur des terres, comme Cordova, située à 24 lieues de Veracruz ou encore Orizaba, à 50 lieues du littoral et située à une altitude de 1220 mètres.

En parallèle, pour combattre la guérilla, les stratèges français, à l'exemple jadis du Maréchal Suchet en Aragon, firent sillonner le pays par des colonnes mobiles, soit des groupes de quelques dizaines ou centaines de fantassins ou de cavaliers, commandés par des officiers jeunes et entreprenants, capables à leur tour de tendre des embuscades aux groupes de partisans espagnols. Ces manœuvres multiples sont en fait destinées à pallier la faiblesse numérique des troupes françaises d'occupation. En effet, celles-ci ne dépasseront jamais les 40 000 hommes, ce qui rendait totalement impossible l'occupation entière du pays³³. Aussi, seules les grandes

³¹ « Cette guerre a beaucoup de rapport avec celle de Kabylie ; seulement, les guérillas sont beaucoup plus mobiles que les Kabyles. » Cahiers de correspondance du colonel Dupin, 24 février 1866 ; Cartons G7 87, SHD.

³² Dr. Armand, *Traité de climatologie générale du globe – étude médicale sur tous les climats*, Paris, Masson, 1873, p. 730.

³³ Composition de l'armée « franco-mexicaine » au mois de juin 1864 : 35 553 Français et 20 285 Mexicains. Niox Gustave, *L'expédition militaire du Mexique, 1861 - 1867 - récit politique & militaire, op. cit.*, p. 750.

villes et les points stratégiques se voient dotés d'une garnison française, les pôles moins importants étant laissés à la garde de troupes mexicaines ralliées :

Dans ce malheureux pays, c'est toujours la même chose : nous occupons une partie, nous en compromettons la population, et un beau jour, on est obligé d'enlever les troupes qui s'y trouvent pour les porter sur un point menacé. Le grand mal, c'est que nous sommes trop peu. C'est tout au plus si notre effectif de combattants est de 20 000 hommes, et il en faudrait 70 000³⁴.

En parallèle, les Français, pour la première fois dans leur histoire militaire, créent un corps de contre-guérilla, commandé par le célèbre colonel Dupin ; ils se rendirent rapidement célèbres pour leurs résultats mais aussi pour leurs excès sanglants. Il faut dire que les deux camps rivalisaient dans l'horreur, ce que ne niait pas, par exemple, ce même Dupin :

Cinq de nos soldats tombés aux mains de l'ennemi furent châtrés et moururent des suites de cette horrible opération. Le maire Patino, qui avait prévenu le chef français de l'arrivée de l'ennemi, fut injustement fusillé par lui. Plus tard, on brûla sans aucun motif, l'hacienda de Rancho Viero [...] Ces mesures et exécutions inutiles ont jeté la terreur dans ce pays où nous avons beaucoup de partisans et où jadis avons organisé une garde rurale qui était venue combattre bravement à nos côtés jusqu'au-delà de la Victoria³⁵.

Illustration n°1 : le colonel Dupin

Toutefois, le succès de ces opérations françaises repose sur la mise en place d'un efficace réseau d'espionnage et la possession de cartes précises pour planifier les mouvements de troupe. Face à des bandes armées très mobiles, pratiquant par embuscades, la connaissance du terrain devient un enjeu majeur. Aussi, dès les tous premiers mois, deux principales tâches vont animer les officiers français d'état-major comme du corps du Génie, chargés pour le corps expéditionnaire des services de la cartographie :

- la collecte des informations déjà existantes, à savoir principalement les productions mexicaines qui demeurent alors mal connues ;
- la production de nouveaux documents cartographiques grâce à la multiplication des opérations de relevé ;
- la rédaction de vastes monographies régionales destinées à rassembler des informations de première main sur de vastes périmètres régions peu ou pas connues.

La phase de compilation

³⁴ Lt-Colonel Loizillon, *Lettres de l'expédition du Mexique*, Paris, librairie militaire Baudoin, 1890, p. 328.

³⁵ Cahiers de correspondance du colonel du Pin, 16 mars 1866 ; cartons G7 87, SHD.

Afin d'aider à la préparation des prochaines campagnes militaires, chaque colonne française parcourant le pays était dotée d'un officier chargé de faire le levé topographique des routes parcourues mais aussi de collecter tous types de documents topographiques ou géographiques possédés par les municipalités, les paroisses et les grandes haciendas³⁶. Une partie de ces documents fut ensuite rapatriée avec les archives des différents corps militaires. C'est pourquoi il existe actuellement un certain nombre de cartes mexicaines, éparpillées au sein de la multitude de documents de toutes sortes, relatifs à l'expédition de 1862.

Les cartes mexicaines sont ensuite retravaillées par les services français, à l'exemple de cette belle carte d'assemblage (non datée) au 1 / 80 000 des *routes de Veracruz à Mexico, en passant par Jalapa et Orizaba*, accompagnée de 17 cartes de détails (à l'échelle 1/50 000). Ce document, qui ne comporte pas de points de côte et peu d'indications quant au relief, est annoté comme ayant été réalisé à partir de plants mexicains, recopiés et complétés.

À partir de 1864, les Français, à travers leur Commission scientifique du Mexique créée sur ordre de Napoléon III sur l'exemple de la célèbre expédition scientifique d'Égypte, reçoivent toutefois l'aide officielle de quelques grandes pointures mexicaines, membres de la vénérable *Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística*, fondée en 1833. Nous pouvons citer parmi les correspondants locaux de la Commission scientifique les grands géographes mexicains Antonio Garcia y Cubas et Manuel Orozco y Berra, faits connus de leurs compatriotes et sur lesquels un voile pudique a été officiellement tiré, à l'exemple de cette citation d'Hector Mendoza Vargas : « Les géographes [mexicains] ne furent pas insensibles à la crise du moment et agirent selon leurs convictions³⁷ ». Certes³⁸... Ainsi, justement, retrouvons-nous dans les archives militaires une très belle carte de 1866 signée d'Antonio Garcia y Cubas, relative au chemin menant de Mexico à Tuxcan.

Illustration n° 2 : détail de la carte de Garcia y Cubas, *Camino de Mexico a Tuxcan*, 1866 (Archives du Génie, Article 15, section 1, SS 30, carton 4, SHD)

³⁶ « On en prenait copie, on corrigeait les uns par les autres, et on arrivait ainsi à dresser, pour les besoins des opérations militaires, des cartes forts utiles. » Vivien de Saint-Martin, *Dictionnaire de géographie universelle*, op. cit., p. 848.

³⁷ Hector Mendoza Vargas (eds), *Lecturas geográficas mexicanas*, Mexico, Universidad nacional autonoma de Mexico, coll. Biblioteca del estudiante universitario, 1999, p. XIX de l'introduction.

³⁸ Dans le décret impérial du 27 février 1864 signé par Victor Duruy, ministre de l'Instruction Publique, relatif à la nomination de nouveaux correspondants auprès de la Commission Scientifique du Mexique, on relève la présence des Mexicains Miguel Imenez, Antonio del Castillon, Antonio Garcia y Cubas, Francisco Imenez, Manuel Orozco y Berra, Francisco Pimentel, Joaquim Garcia Icazbalceta, Eulalio Ortega, Patricio Murphy et Gabino Barreda. *Archives de la Commission scientifique du Mexique*, Paris, Imprimerie nationale, 1865, t. 1, p. 17.

Notons qu'avec l'aide des militaires, la Commission scientifique se lança dans une vaste opération, chapeautée par le géographe Vivien de Saint-Martin, visant à compiler puis à vérifier les coordonnées géodésiques de différents lieux mexicains. Pour ce, les travaux de différentes expéditions scientifiques passées (menées par Humboldt, Burkart, les travaux de la commission d'étude de l'isthme de Tehuantepec en 1842, ceux de la commission de fixation de la frontière mexico-américaine, 1849-1855, etc.) fournirent un premier canevas qui est ensuite retouché, comme le montre les extraits suivants, aboutissant ensuite à un tableau définitif, avec des côtes vérifiées³⁹.

Comme le souligne alors Vivien de Saint-Martin, hormis la vallée de Mexico, voire l'État de Puebla, en 1862, le reste du pays demeurait encore à relever de façon précise :

En deçà de Mexico, ce qu'on nomme les Terres du Sud, le Guerrero ou province d'Acapulco, l'Oaxaca, le Chiapas, sauf un bien petit nombre de lignes isolées, sont, on peut dire, des pays vierges [...] On peut en dire autant des tierras templadas des deux côtés du plateau, d'une part la province de Vera Cruz, d'autre part le Michoacan et le Jalisco⁴⁰.

Cette phase de compilation se vit compléter par d'importantes opérations de levés topographiques, réalisées par des officiers du corps du Génie mais aussi par les officiers d'état-major qui accompagnaient les mouvements de troupes.

Les levés topographiques de campagne

Les archives issues des différentes unités de l'Armée de terre et du Génie, pour la période de l'expédition du Mexique, révèlent un très grand nombre de levés de terrain et d'itinéraires topographiques, à savoir plusieurs centaines, représentant l'équivalent d'un linéaire formidable de près de 28 000 kilomètres, constituant un ensemble très volumineux réunis en 15 cartons d'archives⁴¹. Toutefois, la plupart de ces relevés se résumait à de simples levés topographiques, réalisées sans l'instrumentation nécessaire pour mesurer les altitudes ou faire des relevés astronomiques. Aussi, d'une part, trouvons-nous une masse de relevés d'itinéraires fort « rustiques », réalisés au gré du cheminement des colonnes militaires, sans l'aide d'aucun équipement topographique (théodolite et altimètre). Seuls les axes routiers sont levés, avec l'indication des ponts et des villages, de même que les abords immédiats de la route, soit le

³⁹ *Tableau des positions astronomiques (latitudes et longitudes) de divers points du Mexique* (document non signé), G 7 89 « Mémoires divers », SHD.

⁴⁰ Vivien de Saint-Martin, « Rapport sur l'état actuel de la géographie du Mexique et sur les études locales propres à perfectionner la carte du pays », *Archives de la Commission scientifique du Mexique*, tome 1, *op. cit.*, pp. 240-287 (p. 286).

⁴¹ Cartons G7 185 à 199, SHD.

relief compris dans une bande de 500 mètres de part et d'autre de la route... Quant aux documents de meilleure qualité, ils s'avèrent rares et n'atteignent pas la qualité de réalisation des travaux des ingénieurs-géographes militaire du premier Empire, par exemple. Notons enfin le nombre d'officiers maîtrisant le savoir nécessaire à la levée de cartes dans les règles de l'art, est très restreint et se limite à quelques officiers du Génie (à savoir les sous-lieutenants, lieutenants et capitaines : Bourgeois, Dutilleux, Joly, Lebourg, Lussan, Melard, Müntz, Philippe, Tartat, pour les plus prolifiques).

L'ensemble de ces relevés d'itinéraires permit ensuite aux services du Génie, associés au bureau topographique de la Commission scientifique, de produire en 1865 une carte dite d'itinéraires du Mexique (routes, villes et villages) au 1/1 000 000, calée sur un canevas géodésique emprunté aux travaux d'Antonio Garcia y Cubas :

J'ai pensé qu'il pourrait être agréable à la Commission d'avoir une carte d'ensemble de ces nombreux itinéraires, tout imparfaits qu'ils puissent être, et une copie des notes qui m'ont été fournies à l'appui des levés. Je viens en conséquence de faire entreprendre l'exécution de cette carte à l'échelle du millionième et je m'empresse de la transmettre à Votre Excellence aussitôt qu'elle sera terminée⁴².

Cette carte reflète en fait fidèlement l'avancée des troupes françaises de par tout le pays, à la date de février 1866. Ainsi la limite Sud de la carte s'arrête aux alentours de 19° de latitude Nord, ne dépassant pas Manzanillo. De vastes périmètres intérieurs restaient néanmoins vierges de toutes indications, à l'exemple de la région comprise entre San Luis Potosi et Tampico, ou encore entre Iguala et Acapulco.

les monographies régionales

La plupart des itinéraires topographiques comprenait un rapport ou mémoire de volume variable, selon le talent de description de leurs auteurs, dans lequel était détaillé tout un ensemble de données diverses telles que l'état des routes, les possibilités d'hébergement des troupes, les ressources en eau et en vivres disponibles le long de l'itinéraire⁴³, l'opinion politique des communautés croisées, etc. Exemple : « Nopala [de Villagrán]. Grand village de 18000 habitants, position importante au centre du Mesquital [Mezquital]. Population

⁴² Colonel Doutrelaine, dépêche n°46 au ministre Victor Duruy, Mexico, 31 juillet 1865. Dans Le Goff Armelle, Prévost Urkidi Nadia, *Homme de guerre, homme de science ? Le colonel Doutrelaine au Mexique – édition critique de ses dépêches (1864-1867)*, Paris, CTHS, 2011, 500 p. (p. 182).

⁴³ « On trouve facilement de la viande le long de la route pour une forte colonne et à un prix ordinaire : 70 à 80 centimes le kilogramme. Il serait très facile de réunir à peu près partout un troupeau assez considérable. » Capitaine F. de Mascureau, *Rapport d'itinéraire entre Cuernavaca et Acapulco*, non daté ; G7 185, SHD.

hostile⁴⁴ ». De même, à l'occasion, ils pouvaient ainsi renfermer des plans de toute beauté (haciendas, églises fortifiées, ponts détruits, etc.).

Certains rapports d'itinéraires constituent de véritables monographies, présentant en plus de longues considérations sur l'organisation politique, sociale et économique des lieux traversés. Ainsi, par exemple, ces considérations sur la frontière nord du pays :

Cette belle et vaste contrée est actuellement un désert. Les habitants ont été tués ou se sont retirés dans l'intérieur et les bâtiments ont été rasés. Depuis 1857 époque à laquelle le président Santa Anna vendit l'Arizona aux États Unis du Nord, les Squatters qui vinrent s'établir encouragèrent les Indiens Apaches à venir en Sonora enlever des animaux de tout espèce pour l'exploitation de leurs établissements agricoles, leur donnant en échange des armes à feu, de la poudre et des balles [...] La délivrance de la Sonora des déprédations des Apaches produirait un effet moral très favorable en liant par la reconnaissance la population au nouveau gouvernement⁴⁵.

Les archives militaires françaises renferment aussi de nombreux plans des principales villes mexicaines, aussi bien les grandes que les plus modestes : Mexico, bien sûr, mais aussi, par exemple, Puebla, Acapulco, Cordova, Matamoros, Oajaca, Monterrey, Soledad, Tampico, Durango, Matehuala, Quadalajara, Chihuahua, etc.

Illustration n° 3 : détail d'une carte de Tampico (Archives du Génie, Article 15, section 1, SS 30, carton 1, SHD)

Le siège de Puebla de 1863 : la géographie militaire française triomphante

Cette fois-ci, il n'y aura plus de mauvaises « surprises » pour les troupes françaises ni nulle interrogation sur la topographie exacte du terrain ou encore sur la nature des fortifications rencontrées. Comme le souligne Jean-François Lecaillon, « c'est dans un pur esprit de revanche que Forey prépara son attaque de Puebla, laquelle ne laisserait rien au hasard et rayerait des mémoires l'échec de Lorencez⁴⁶. » Et justement, dans cette optique, la géographie militaire française et ses hommes allaient être pleinement mobilisés. Dans le cadre cette petite recherche, nous nous attacherons uniquement à l'analyse d'un document à ce jour encore inédit, à savoir le mémoire du capitaine d'état-major E. Roussel intitulé *Considérations relatives à l'investissement et à l'attaque de la Place de Puebla*, daté du 20 septembre 1862. Comme nous

⁴⁴ Notes sur une partie de l'État de Mexico, comprise entre Pachuca, Mexico, Cuernavaca à l'Est, les États du Querétaro et de Michoacán, à l'Ouest, manuscrit non daté et non signé, G7 199, SHD. Dans les faits, ce village fut brûlé par les troupes françaises en 1864. Il comprend de nos jours 14 000 habitants.

⁴⁵ E. de Fleury, *Rapport sur la Frontière du Nord de l'Empire du Mexique*, 10 novembre 1864, 9 pages manuscrites, G7 199, SHD.

⁴⁶ Jean-François Lecaillon, *Napoléon III et le Mexique*, Paris, L'Harmattan, coll. Horizons Amériques latines, 1994, p. 64.

le montrerons plus loin, ce document, qui va dans les faits influencer considérablement la conduite des troupes françaises à l'occasion du siège de 1863, incarne de même pleinement la mission fondamentale de la géographie militaire, à savoir aider « à faire la guerre ». L'auteur poursuit trois objectifs principaux, à savoir des propositions visant à isoler la ville (l'investir), détruire ses forts et obtenir sa reddition. Le mémoire de 8 pages manuscrites, d'un plan classique, débute par un inventaire des principales villes « du plateau » (la Altiplanicie Mexicana) comprise entre Veracruz et Puebla, mettant l'accent plus particulièrement sur les ressources alimentaires. Ainsi, par exemple, « À Perote se trouve une citadelle [Fortaleza de San Carlos de Perote] pouvant constituer un centre militaire important, pour maintenir le pays, assurer le ravitaillement des colonnes par la route de Jalapa et entraver les communications entre Veracruz et San Luis Potosí⁴⁷. » Ou encore, « À Tehuacán, les ressources sont restreintes, le terrain qui s'étend entre cette ville et Tecamachalco est assez aride et peu cultivé. Les 62 kilomètres qui séparent ces deux localités sont réparties en trois étapes très fatigantes, à cause de la poussière et du manque d'eau⁴⁸. »

Le mémoire se poursuit par une présentation des cinq principales routes menant à Puebla⁴⁹, l'accent étant plus particulièrement mis sur leurs caractéristiques :

Ces cinq routes sont praticables aux chariots ; à l'exception de la dernière qui n'est carrossable que de Tepeaca à Téalí. Elles ont l'avantage d'être convergentes de sorte que les colonnes qui les suivraient se rapprocheraient l'une de l'autre à mesure qu'elles s'avanceraient vers Puebla et finiraient par se concentrer en totalité à Amozoc, ou bien en partie à Amozoc et en partie à Tepeaca.⁵⁰

Le cadre géographique étant désormais planté, l'auteur proposait un plan d'investissement de Puebla en quatre points principaux, consistant à isoler complètement la ville. Tout d'abord, il s'agira de couper la route de Puebla à Amozoc en établissant les troupes françaises sur les anciens bivouacs de mai 1862 (cerro Amalucan, hacienda de San Diego de los Alamos), puis de mettre le siège au cerro de Guadalupe, « le point fort de Puebla ». Après l'occupation de Tépozulchil, les troupes françaises devront s'emparer du cerro San Juan et de son église fortifiée afin d'empêcher toute retraite vers Mexico et Cholula des troupes assiégées. Cette question de la prise du « cerro » (mont) San Juan est considérée par l'auteur comme cruciale pour la chute de Puebla, et longuement débattue. Pour ce, l'auteur propose de faire cheminer une colonne

⁴⁷ E. Roussel (capitaine d'état-major), *Considérations relatives à l'investissement et à l'attaque de la Place de Puebla*, Orizaba, 20 septembre 1862 ; G7 193 SHD.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ De Perote à Puebla / de San Andrés Chalchicomula à Puebla / de Cumbres à Puebla / de Tehuacán à Puebla / de Tepeaca à Puebla.

⁵⁰ E. Roussel (capitan de estado-mayor), *Considérations relatives à l'investissement et à l'attaque de la Place de Puebla*, *op. cit.*

française par un itinéraire inédit qui demanderait la construction d'un pont sur une « barranca » (un avin), l'Atoyac, près de Mayorasgo, à cet endroit large de 15 mètres.

À noter que l'état de la mise en défense de Puebla était parfaitement connu de l'état-major français :

Les Mexicains ont depuis longtemps mis en état de défense la place de Puebla ; ils ont formé une sorte d'enceinte continue en coupant toute les rues par des barricades en terre disposées pour être armées de canons, en perçant les créneaux dans les murs de toutes les maisons ayant des vues sur les abords de la place et en établissant, dit-on, sur les terrasses de ses maisons, des parapets en sacs à terre pour la fusillade⁵¹.

De même, le mémoire dénote une connaissance semblerait-il exhaustive du relief local ainsi que du réseau des voies de communication entourant Puebla, ce qui ne surprend pas, les troupes françaises ayant déjà pratiqué ces mêmes espaces un an auparavant, comme nous l'avons vu précédemment.

**Illustration n° 4 : carte des environs de Puebla (échelle 1/10 000, 15 septembre 1862)
(Archives du Génie, Article 15, section 1, SS 30, carton 1, SHD)**

Au final, pour l'investissement même de la ville, Roussel recommande de former deux colonnes (l'une partant de Teopeaca et l'autre de Amozoc), chargées de couper toutes les relations entre Puebla et son arrière-pays. La ville serait attaquée ensuite simultanément en trois points avec un siège en règle du fort Guadalupe, une « attaque sérieuse et opiniâtre du cerro San Juan » et une « démonstration », à savoir un bombardement au mortier de siège, contre le fort Carmen. Pour cela, l'auteur souligne que l'avancée des troupes devra être parfaitement réglée afin que ces trois attaques puissent être simultanées. Ainsi, la colonne chargée d'opérer contre le cerro San Juan sera une colonne dite légère, avec uniquement des mulets transportant pour la troupe 2 à 3 jours de vivres et de munitions. Une fois Puebla totalement investie, sa liaison avec la seconde colonne lourde (équipée, elle, de chariots), dont le camp de base est prévu à los Alamos, lui apportera les ravitaillements nécessaires.

Pour conclure, les grandes lignes du plan du capitaine Roussel furent en effet fidèlement reprises par le général en chef des troupes françaises, Forey, à l'occasion du siège de 1863. Ainsi, par exemple, le 16 mars 1863, la division Douay tournait la place de Puebla par la droite, la division Bazaine fermant le mouvement d'encerclement par la gauche le lendemain même.

⁵¹ « Les Mexicains ont depuis longtemps mis en état de défense la place de Puebla ; ils ont formé une sorte d'enceinte continue en coupant toute les rues par des barricades en terre disposées pour être armées de canons, en perçant les créneaux dans les murs de toutes les maisons ayant des vues sur les abords de la place et en établissant, dit-on, sur les terrasses de ses maisons, des parapets en sacs à terre pour la fusillade. » *Ibid.*

Et une fois le cerro San Juan pris le 18 mars par les troupes de Douay, Forey y installait son quartier général après y avoir fait amener les parcs (charriots) et les magasins de vivres :

Nous montâmes sur la terrasse de l'hacienda [sic] et observâmes, avec nos jumelles, le sommet du Cerro San Juan que l'on voit se dresser à gauche de la ville ; bientôt nous commençons à y découvrir certains grouillements de points noirs et nous pouvions nous convaincre que c'étaient des Français. Le mouvement enveloppant du général Douay a donc réussi également et nous occupons ce point de première importance, à 2 000 mètres des ouvrages de la place qu'il domine de sa grande altitude⁵².

**Illustration n° 5 : détail d'une carte française consacrée au siège de Puebla de 1863
(Archives du Génie, Article 15, section 1, SS 30, carton 1, SHD)**

Aussi, à cette occasion, la géographie militaire française via la figure de Roussel aura-t-elle pleinement répondu aux attentes de la « Science de la guerre », telles que définies par le professeur de géographie militaire français, Anatole Marga :

On peut dire que la géographie militaire n'est autre chose que l'ensemble des sciences géographiques étudiées par les militaires. De quoi se compose la science de la guerre ? Il s'agit de conduire les armées sur la surface du sol par les voies de communications qui y sont tracées et au milieu des obstacles que les montagnes et les eaux opposent à la marche des hommes et des chevaux ; il s'agit de faire vivre ces armées au moyen des ressources que possède chaque pays ; il s'agit de les faire mouvoir, de manière à couvrir ou à menacer certains points stratégiques dont l'importance résulte de circonstances topographiques, politiques, économiques ; il s'agit de combattre dans de bonnes positions tactiques où les accidents du sol tournent à votre avantage ; enfin il s'agit encore de choisir toujours d'après des considérations topographiques et stratégiques les points qu'il convient de fortifier pour assurer la défense de l'État ou pour faciliter l'action des armées. Tels sont les buts principaux de la science de la guerre ; pour les atteindre, on est obligé de se guider d'après les indications fournies par la géographie⁵³.

Certes, mais quelques 43 mois après la chute de Puebla, les derniers militaires français rembarquaient, bien piteusement, pour la France ou ses colonies, le soulagement se mêlant à l'impression « [d'avoir fait] beaucoup plus de mal que de bien à ce malheureux pays⁵⁴ ».

Pour conclure : un bilan géographique mitigé

Au final, le bilan scientifique s'avère en fait contrasté. D'une part, on relève des progrès cartographiques conséquents, découlant directement de ce malheureux épisode militaire. Les travaux topographiques, envoyés à Paris, furent en effet repris par les cartographes militaires du dépôt de la Guerre ; ceux-ci s'attachèrent par la suite à élaborer une carte topographique de

⁵² Colonel Charles Blanchot, *L'intervention française au Mexique – mémoires*, Paris, Émile Nourry, 1911, t.1, p. 251.

⁵³ Anatole Marga, *Géographie militaire. Première partie : généralités et la France*, Fontainebleau, Ernest Bourges, 1897, p. 16.

⁵⁴ Lt-Colonel Loizillon, *Lettres de l'expédition du Mexique, op. cit.*, p. 438.

l'ensemble du territoire mexicain, représenté au 1/1 000 000. Les Archives de la Commission scientifique du Mexique soulignent que le choix de l'échelle fut alors fort discuté, le maréchal Vaillant se prononçant pour une échelle plus précise, au 1/500 000, permettant de transposer avec plus de précisions « les renseignements scientifiques recueillis par les voyageurs⁵⁵ ». Vivien de Saint-Martin, bien que reconnaissant la pertinence de l'argumentaire, soulignait que l'échelle au 1/1 000 000 a été choisie par défaut, la nouvelle reposant en très grande partie sur des documents cartographiques mexicains « [...] dans lesquels la base scientifique est à peu près nulle. Il en est ainsi, même dans l'atlas de M. Garcia y Cubas, où l'exécution est si soignée et si supérieure. La carte du dépôt de la guerre offrira peut-être le même défaut »⁵⁶. Débutée en 1865, elle fut en fait publiée en 1874, en deux feuillets au 1/3 000 000°. Voici en quels termes José Yves Limandour (représentant de la *Sociedad de Geografía Mexicana* au Congrès international de Géographie de Paris de 1875) relate la découverte de cette carte, unique objet relatif au Mexique exposé aux congressistes : « *De Mexico solo se pudo encontrar una carta de la República, y esto en la sección francesa, por haber sido levantada por el estado mayor del ejército francés !!!* »⁵⁷

Mais en parallèle de ce (petit) progrès cartographique et alors que la somme de nouvelles connaissances françaises sur le Mexique n'avait jamais été aussi importante, son passage dans la géographie française « grand public » demeura très limité. Certes, nous notons un vrai progrès scientifique avec les écrits du géographe Vivien de Saint Martin ; mais on n'en attendait pas moins de lui, vu qu'il avait collaboré jadis à la *Commission scientifique du Mexique*. Le chapitre sur le Mexique de son *Dictionnaire de géographie universelle* publié en 1887 profite en effet d'un travail précédent réalisé par l'auteur en 1864 (et complété par la suite) à la demande de cette même commission⁵⁸. C'est en fait la première fois qu'un ouvrage majeur français de géographie reconsidérerait de fond en comble le tableau dressé par Humboldt, le recours à ce dernier n'apparaissant plus que pour la description de la végétation locale. Mais si Vivien de Saint-Martin utilisait bien quelques éléments issus des Archives de la Commission scientifique, ceux-ci restaient toutefois très mineurs⁵⁹. Par contre, les auteurs mexicains

⁵⁵ *Archives de la Commission scientifique du Mexique*, Paris, Imprimerie nationale, 1867, t. 2, p. 179.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 179.

⁵⁷ Cité par Hector Mendoza Vargas (eds), *Lecturas geográficas mexicanas*, *op. cit.*, p. 137.

⁵⁸ « Vivien de Saint Martin redoubled his efforts and plunged into work on a critical, annotated (and “complete” !) bibliography of “the history, geography, archaeology, linguistics and natural sciences of Mexico and Central America. He wanted to indicate the state of Mexican geography at the time of Humboldt’s publications, to describe what had been done since Humboldt’s time ». Gary Dunbar, « The compass follows the flag : the french scientific mission to Mexico - 1864-1867 », *op. cit.*, 236.

⁵⁹ Il cite par exemple *Le rapport sur l'exploration minéralogique des régions mexicaines* de Guillemin Tarayre, membre de la *Commission scientifique*, publié à Paris en 1869.

faisaient une entrée en force, tant dans le domaine de l'économie (Emiliano Busto, *Estadística de la República mexicana*, 1880) que de la géographie (*Boletín de la Sociedad de geografía y estadística de la República mexicana* - les multiples travaux d'Orozco y Berra, telle sa toute récente carte ethnographique publiée en 1884 - *etc.*), avec des références bibliographiques occupant cinq pleines colonnes, dont 21 références pour le seul domaine de la géographie. Désormais, avec Vivien de Saint-Martin, le Mexique abandonnait son statut de *terra incognita*. Mais c'est à peu près tout...

Bibliographie

- Archives de la Commission scientifique du Mexique*, Paris, Imprimerie impériale, 1867, t. 2, 499 p.
- Avenel Jean, *La campagne du Mexique (1862-1867) - la fin de l'hégémonie européenne en Amérique du Nord*, Paris, Economica, 1996, 194 p.
- Blanchot Charles (colonel), *L'intervention française au Mexique – mémoires*, Paris, Émile Nourry, 1911, t.1, 420 p.
- General Castex, *Ce que j'ai vu*, Paris, imprimerie E. Capiomont, 1898, t. I (1854-1869), 426 p.
- Charpy Manuel, Claire Fredj, *Lettres du Mexique - itinéraires du zouave Augustin-Louis Frélaut, 1862-1867*, Paris, éditions Nicolas Philippe, 2003, 399 p.
- Collignon Jean-Pierre (ed.), *La campagne du Mexique – étapes d'un volontaire (journal de marche du soldat Léon Guilbert)*, Charleville-Mézières, tirage d'auteur, 2000, 175 p.
- Domenech Emmanuel, *Le Mexique tel qu'il est - la vérité sur son climat, ses habitants et son gouvernement*, Paris, E. Dentu, 2^o édition, 1867, 350 p.
- Dunbar Gary, « "The compass follows the flag" : the french scientific mission to Mexico - 1864-1867 », *Annals of the association of american geographers*, vol. 78, n^o 2, 1988, pp. 229-240.
- Gaulot Paul, *L'Empire de Maximilien*, Paris, Paul Ollendorff éditeur, 1890, 338 p.
- Gouttman Alain, *La guerre du Mexique*, Paris, Tempus, 2011, 540 p.
- (de) Humboldt Alexandre, *Essai politique sur le Royaume de la Nouvelle-Espagne*, Paris, F. Schoell, 1811, 2 tomes (350 et 348 p.).
- Lecaillon Jean-François, *Napoléon III et le Mexique*, Paris, L'Harmattan, coll. Horizons Amériques Latines, 1994, 260 p.
- Lussan (colonel), *Souvenirs du Mexique*, Paris, Plon, 1908, 282 p.
- Le Goff Armelle, Prévost Urkidi Nadia, *Homme de guerre, homme de science ? Le colonel Doultreline au Mexique – édition critique de ses dépêches (1864-1867)*, Paris, CTHS, 2011, 500 p.
- Malte-Brun Conrad, *Précis de la Géographie Universelle*, Paris, Aimé André, 4^o édition, 1836, t. XI, libro 192^o, *Le Mexique*, pp. 362-463.
- Mc Allen Amberson Mary Margaret, *Maximilian and Carlota: Europe's Last Empire in Mexico*, Trinity University Press, 2014, 480 p.
- Mendoza Vargas Hector (eds), *Lecturas geográficas mexicanas*, Mexico, Universidad nacional autonoma de Mexico, coll. Biblioteca del estudiante universitario, 1999, 168 p.
- Morales Moreno Humberto, « La resistencia republicana en Puebla : 1862-1867 », in *La resistencia republicana en las entidades federativas de México*, P. Galeana (coord.), México, Siglo XXI Editores, 916 p. (pp. 587-632).
- Niox Gustave, *L'expédition militaire du Mexique, 1861 - 1867 - récit politique & militaire*, Paris, J. Dumaine, 1874, 770 p.

- Pichardo Hernández Hugo, « La comisión científica francesa y sus exploraciones en el territorio insular mexicano, 1864-1867 », *Politica y Cultura*, n°16, 2001.
- Prévost Urkidi Nadia, « La Commission scientifique du Mexique (1864-1867) : un exemple de collaboration scientifique entre l'élite française et mexicaine ? », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n° 19, 2008, pp. 107-116.
- Puyo Jean-Yves, « Regards géographiques sur l'expédition du Mexique (1862-1867) », dans *La France en Amérique : mémoire d'une conquête*, S. Berthier-Folgar (dir.), Chambéry, presses de l'Université de Savoie, coll. Sociétés, Religions, Politiques, 2009, 248 p. (pp. 131-153).
- Puyo Jean-Yves, « The French Military confront Mexico's Geography : the Expedition of 1862-67 », *Journal of Latin American Geography*, vol. 9, n°2, 2010, pp. 139-168.
- Ribourt (général), « Rapport sur les itinéraires dressés par les officiers du Génie du corps expéditionnaire du Mexique », in *Archives de la Commission scientifique du Mexique*, Paris : Imprimerie impériale, 1865, tome 1, 467 p. (pp. 456-459).
- Ramírez Sevilla Rosaura, Ledesma-Mateos Ismael, « La Commission Scientifique du Mexique: una aventura colonialista trunca », *Relaciones*, n° 134, printemps 2013, pp. 303-347.
- Soberanis Alberto, « Los Archivos de la Comisión Científica de México, ¿la otra cara de la Intervención? », dans *El Imperio napoleónico y la monarquía en México*, Patricia Galeana (cord.), México, Siglo XXI Editores, 2012, 600 p. (pp. 445-480).
- Venayre Sylvain, « Le moment mexicain dans l'histoire française de l'aventure (1840-1860) », *HSLA*, n° 16, 1998, pp. 123-137.
- Vivien de Saint-Martin, *Dictionnaire de géographie universelle*, Paris, Hachette, 1887, t. III, 1078 p.